

SARAH ADAMS

Tactiques
AMOUREUSES

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Chloé Wilde

Flammarion >
Québec

Couverture : Création Studio J'ai lu
Illustrations : © Sarah Adams et © Brocreative / Shutterstock
Intérieur : Nord Compo

Titre original : THE CHEAT SHEET
Éditeur original : Random House, New York

© Sarah Adams, 2021
© Éditions J'ai lu, 2024, pour la traduction en langue française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2024,
pour la présente édition

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89811-264-5
ISBN (PDF) : 978-2-89811-265-2
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-266-9

Dépôt légal : 3^e trimestre 2024

flammarionquebec.com
Imprimé au Canada

Avertissement

***À NE SURTOUT PAS LIRE SI VOUS
SOUHAITEZ ÉVITER LES SPOILERS***

Cet ouvrage contient de longues descriptions de crises de panique. En tant que personne souffrant d'anxiété et sujette à de telles attaques, j'espère avoir traité ce thème avec tout le soin et la délicatesse qu'il mérite.

*À mon meilleur ami, Chris.
Merci d'oser aller toujours plus loin
dans l'humour, et d'avoir fourni
tant de matière à mes livres.
Sans compter que tu es quand même
sacrément canon. Ce qui ne gâche rien.*

CHEAT SHEET : mémo que le quart-arrière d'une équipe de football garde autour du poignet durant le match afin de se souvenir des stratégies décidées avec les coachs.

1

Bree

Pas facile de tenir deux gobelets de café brûlant et une boîte de beignets sans les faire tomber tout en essayant de déverrouiller une porte. Mais comme je suis la meilleure des meilleures amies – ce que je ne manquerai pas de rappeler à Nathan dès que je serai entrée chez lui –, je me débrouille.

La clé tourne et je serre les dents alors qu'une giclée de café s'échappe par le petit trou du couvercle pour atterrir sur mon poignet. J'ai la peau claire, à tous les coups ça va laisser une vilaine marque.

À peine ai-je mis le pied dans l'appartement (qui ne devrait sans doute pas être qualifié d'appartement, étant donné qu'il fait la taille d'au moins cinq logements) que l'odeur propre et fraîche de Nathan, si familière, me percute de plein fouet. Je la connais au point que je pourrais suivre mon meilleur ami à la trace s'il venait un jour à disparaître.

D'un coup de talon, je claque la porte d'entrée, avec suffisamment de vigueur pour l'avertir que je suis arrivée sur les lieux. *AVIS À TOUS LES QUARTS-ARRIÈRES ! CACHEZ VOS VIRILS ATTRIBUTS ! UNE FILLE AUX YEUX BALADEURS EST DÉSORMAIS DANS LA PLACE !*

Au glapissement aigu qui s'échappe de la cuisine, je fronce les sourcils. En avançant pour jeter

un coup d'œil, je découvre une jeune femme vêtue d'un ensemble de nuit short et caraco rose pâle, tapie à l'angle du comptoir en marbre blanc. Elle serre un couteau de boucher contre sa poitrine. Un îlot massif a beau nous séparer, à la façon dont elle me regarde, les yeux exorbités, on pourrait croire que je presse une lame contre sa jugulaire.

— PAS UN PAS DE PLUS ! hurle-t-elle.

Je roule les yeux. *Pourquoi* faut-il qu'elle braille ? Et cette voix... On dirait qu'une pince à linge lui serre l'arête du nez, le tout après qu'elle a inhalé un ballon d'hélium.

Je lèverais volontiers les mains en l'air pour éviter de me faire poignarder si je n'étais chargée du petit déjeuner – un petit déjeuner prévu pour Nathan et moi, *pas* pour Mlle Brailleuse. Cependant, j'ai l'habitude des copines de Nathan, alors je fais comme toujours : je souris à Kelsey. Car oui, je connais son nom. Parce que même si elle fait semblant de ne pas se souvenir de moi chaque fois que nous nous voyons, cela fait maintenant quelques mois qu'elle sort avec mon ami. Nous avons donc eu l'occasion de nous côtoyer. Ce qui m'échappe, c'est comment il peut trouver la patience de la supporter. Elle est à l'opposé du type de femmes avec qui je l'imagine – elles le sont toutes.

— Kelsey ! C'est moi, Bree.

La meilleure amie de Nathan depuis le secondaire. Celle qui était là avant toi et qui le sera bien après. TU ME REPLACES ?

Kelsey pousse un profond soupir et laisse ses épaules retomber, visiblement soulagée.

— Oh, Seigneur ! Bree... Tu m'as fait une de ces peurs ! J'ai cru qu'une de ces obsédées qui suivent Nathan partout avait trouvé le moyen d'entrer.

Elle repose le couteau, hausse l'un de ses sourcils parfaitement dessinés et marmonne, suffisamment fort pour que je l'entende :

— Quand on y pense... c'est un peu le cas.
Je plisse les yeux et lui adresse un sourire crispé.
— Nathan est réveillé ?

Il est 6 h 30 et nous sommes mardi donc oui, il est réveillé, je le sais pertinemment. Quant aux filles avec qui Nathan sort, elles ont bien intégré que si elles espèrent le voir les mardis, il ne leur reste qu'à se lever aussi tôt que lui. Voilà pourquoi Kelsey a l'air de mauvais poil, dans son pyjama en satin, au beau milieu de la cuisine. Personne n'apprécie autant que Nathan une journée qui commence de bonne heure – excepté moi : j'adore me réveiller aux aurores. Mais on est tous les deux un peu cinglés.

Les grands yeux bleus de Kelsey me jettent des éclairs de haine.

— Ouais. Il prend sa douche.

Avant d'aller courir ?

— Je l'ai malencontreusement percuté il y a quelques minutes, en entrant dans la cuisine, m'éclaire sa copine, l'air épuisé à l'idée de s'expliquer. Il avait sa boisson protéinée à la main et...

D'un geste agacé, elle suggère la suite : « J'ai renversé le shaker de Nathan. » J'ai bien l'impression que ça la tue d'admettre qu'elle est humaine et qu'elle fait parfois des erreurs, aussi décidé-je de ne pas enfoncer le clou. Je me détourne pour poser la boîte de beignets sur l'immense îlot central.

La cuisine de Nathan est fantastique. Dans les tons crème et noir, avec des rehauts de laiton et une fabuleuse baie vitrée qui donne sur l'océan. C'est l'endroit au monde où je préfère cuisiner. Rien à voir avec la poubelle minable où je fais la popote, cinq rues plus loin. Mais ma poubelle minable, outre qu'elle est abordable, est à deux pas de mon studio de danse, alors, dans le fond, je ne suis pas à plaindre.

— Je suis certaine que ce n'est pas grave. Nathan ne s'énerve jamais pour ce genre de trucs, dis-je à Kelsey en agitant une dernière fois mon drapeau blanc.

Qu'elle lacère sans pitié de son sabre de samouraï :

— Ça, je le sais, merci.

OK, OK. Ambiance...

Pour me réchauffer du froid polaire qui vient de s'abattre sur la pièce, j'avale ma première gorgée de café. Il n'y a plus qu'à attendre que Nathan se montre pour que nous puissions honorer notre tradition du mardi. Elle remonte à notre avant-dernière année du secondaire. J'avais décrété que j'étais une solitaire, non pas par désintérêt pour les autres, mais parce que la danse classique était toute ma vie. Au point que ma mère m'encourageait à manquer un cours de temps en temps pour traîner avec des amis ou aller à une fête. « Tu as la chance d'être encore jeune et insouciant, profite-en ! Il n'y a pas que la danse, dans la vie. Tu ne dois pas oublier de t'amuser », me répétait-elle souvent. Et bien sûr, en bonne ado que j'étais... je ne l'écoutais pas.

Entre la danse et mon job au restaurant, je n'avais pas franchement le temps de me faire des amis. C'est là qu'il est arrivé. Je voulais améliorer mon endurance, alors j'ai commencé à m'entraîner à la course avant les cours, sur la piste d'athlétisme de l'école, le seul jour où mon emploi du temps me le permettait : le mardi. Un matin, j'ai eu la surprise de constater qu'un autre élève courait déjà. Pas n'importe quel élève : le capitaine de l'équipe de football, M. Beau Gosse en personne. (Nathan n'est pas passé par la case « âge ingrat ». À seize ans, il en paraissait vingt-cinq. La vie est injuste.)

Les sportifs sont censés être des brutes, des arrogants à l'ego surdimensionné. Pas Nathan. Lorsqu'il

m'a vue, avec mes baskets usées et mes boucles rassemblées n'importe comment sur le sommet du crâne, il s'est arrêté de courir. Il s'est approché, s'est présenté tout en m'offrant son légendaire grand sourire et m'a demandé si je voulais me joindre à lui. Nous avons discuté pendant toute la durée de notre jogging, devenant instantanément les meilleurs amis du monde. Nous avons tant en commun, bien que nous venions de milieux différents.

Vous l'aurez deviné, Nathan vient d'une famille riche. Son père est PDG d'une entreprise de la tech et n'a jamais témoigné beaucoup d'intérêt à sa progéniture, excepté lorsqu'il peut l'exhiber devant ses collaborateurs sur un terrain de golf. Sa mère, elle, ne s'est pas montrée particulièrement présente, sauf pour lui mettre la pression afin qu'il parvienne au sommet et attire sur eux la lumière des projecteurs. Ses parents ont toujours eu de l'argent, mais ce qui leur manquait, avant que Nathan devienne célèbre, c'était un statut social. Au cas où vous ne l'auriez pas encore saisi, je ne suis pas très fan de ses géniteurs.

Quoi qu'il en soit, voilà comment est née notre tradition du mardi. Quant au moment où je suis tombée amoureuse de Nathan, je peux le situer à la seconde près.

Nous étions en train d'entamer notre dernier tour, ce premier mardi, quand sa main a attrapé la mienne. Il m'a entraînée sur le côté de la piste, puis s'est baissé pour faire mon lacet. Il aurait pu me dire que celui-ci s'était dénoué, mais non, pas Nathan. Qui que vous soyez, et malgré sa célébrité, si votre lacet est défait, il va le refaire pour vous. Je ne connais personne qui soit comme lui. Mon cœur a chaviré à cet instant.

Nous étions tous les deux si déterminés à réussir, malgré notre jeune âge ! Il a toujours su qu'il finirait par intégrer la National Football League, tout

comme je savais que j'étudierais à Juilliard avant d'entrer dans une compagnie. L'un de ces rêves est devenu réalité, l'autre non. Malheureusement, nous nous sommes perdus de vue pendant nos études (bon, je l'admets : *j'ai* fait en sorte que nous nous perdions de vue), mais après mon diplôme, le hasard m'a conduite à Los Angeles, où l'amie d'une amie cherchait une prof pour la seconder dans son studio de danse. Au même moment, Nathan a signé avec les L.A. Sharks et s'est également installé en ville.

Nous nous sommes croisés dans un café, il m'a demandé si je voulais faire un jogging le mardi suivant en souvenir du bon vieux temps. La suite, on la connaît : notre amitié a repris là où elle s'était arrêtée. Mes sentiments aussi, hélas.

Le plus drôle dans l'histoire, c'est que jamais personne n'aurait pu imaginer que Nathan Donelson atteindrait de tels sommets dans sa carrière. Il a été sélectionné in extremis par la NFL et son postérieur a chauffé le banc de touche pendant au moins deux années. Mais il ne s'est jamais découragé. Il a travaillé dur, s'est entraîné plus dur encore, et a fait en sorte d'être prêt lorsque l'heure serait venue d'entrer sur le terrain. Parce que c'est comme ça que Nathan aborde chaque domaine de son existence : en se donnant à fond.

Et un jour, ses efforts ont été récompensés.

Ce soir-là, le quart-arrière titulaire, Daren, s'est cassé le fémur durant le match, et on a dû faire entrer Nathan. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revoir la scène. Daren emporté sur une civière. L'entraîneur qui court vers la ligne de touche pour parler à Nathan. Ce dernier se lève du banc, écoute les instructions du coach... Puis, juste avant d'enfiler son casque et d'entrer sur le terrain pour ce qui serait ensuite considéré comme le début de sa carrière, Nathan s'est tourné vers les tribunes. (Il

n'avait pas encore de loge privée, à ce moment-là.) Je me suis mise debout, nous nous sommes regardés droit dans les yeux. Nathan avait l'air d'être sur le point de vomir. J'ai alors fait la seule chose qui, je le savais, l'aiderait à se détendre : je lui ai présenté ma plus belle grimace, visage contorsionné et langue tirée sur le côté.

Un sourire éclatant est apparu sur ses lèvres, et il a mené son équipe à la victoire. Il est ensuite devenu titulaire pour le reste de la saison, et les Sharks sont allés jusqu'au Super Bowl, qu'ils ont gagné. Ces mois ont été un véritable tourbillon pour lui. En réalité, ils l'ont été pour nous deux, car cette année-là, je suis passée du statut d'enseignante employée par le studio à celui de *gérante* dudit studio.

Aujourd'hui, je viens honorer notre tradition et, puisque Nathan n'a pas brillé hier durant le match, je sais qu'il va se rattraper en se donnant à fond pendant notre séance. Certes, son équipe l'a emporté (les Sharks sont donc qualifiés pour les séries éliminatoires, le tournoi qui conclut la saison, *YES*), mais deux de ses passes ont été interceptées. Or, Nathan étant un perfectionniste dans à peu près tous les domaines, il y a fort à parier qu'il va ronchonner comme un vieil ours privé de miel.

— OK, alors, ne le prends pas mal... mais qu'est-ce que tu fiches ici ? me lance la voix stridente de Kelsey, m'arrachant à ma séquence nostalgie.

Par « ne le prends pas mal », elle veut dire en réalité : « Ne va pas non plus croire que j'essaie d'être sympa, tu sais très bien à quoi t'en tenir. » Qu'est-ce que j'aimerais qu'elle se comporte comme une peste quand Nathan est là ! Mais dès qu'il est dans les parages, elle rentre les griffes.

Je lui offre mon sourire le plus solaire – hors de question que je la laisse entamer ma bonne humeur.

— Qu'est-ce que j'ai l'air de faire, d'après toi ?

— D'entrer par effraction dans l'appartement de mon copain pour lui apporter le petit déjeuner, comme une groupie secrètement amoureuse et légèrement obsédée.

Voilà, c'est typique. Elle balance les mots « mon copain » comme si elle abattait une paire d'as sur le tapis. Et moi, je suis censée accuser le coup et ne pas en revenir ? *Seigneur ! Me voilà vaincue !*

La pauvre. En réalité, elle joue son va-tout avec un cinq de pique. Nathan enchaîne les filles comme d'autres les régimes miracle qu'on laisse tomber en cours de route. Mais moi, j'étais là *bien avant* Kelsey-aux-deux-visages, et je serai encore là bien après, parce que je suis sa meilleure amie. Nous avons tout traversé, ensemble : la disgrâce adolescente (pour moi, pas pour lui), le moment où il a appris qu'il était sélectionné dans l'équipe universitaire, l'accident de voiture qui a remis en cause tout mon avenir, nos gripes intestinales des six dernières années, le jour où j'ai obtenu les clés de mon studio de danse, et la victoire au Super Bowl, quand les confettis ont plu sur lui.

Mais, plus important ENCORE, je suis la seule personne au monde qui sache d'où vient la cicatrice de cinq centimètres qu'il a au-dessous du nombril. Je vous donne un indice : c'est embarrassant et c'est lié à un kit d'épilation à domicile. Je vous donne un autre indice : c'est moi qui l'avais mis au défi.

— Une groupie secrètement amoureuse et légèrement obsédée, répliqué-je avec un sourire trop radieux pour être honnête. C'est tout à fait moi.

Elle écarquille les yeux à ces mots. Elle pensait m'avoir cloué le bec ? *Même pas mal ! Tu n'as fait qu'énoncer la vérité, Kels.* Enfin, excepté la partie où elle m'a traitée de groupie.

Il fut un temps où j'essayais de me lier d'amitié avec ses copines, mais plus maintenant. Aucune d'entre elles ne m'apprécie. J'ai beau m'efforcer de gagner leur affection, elles sont prédisposées à me détester. Et je les comprends, sincèrement. Elles pensent que je constitue une menace. Mais c'est là que l'histoire devient triste.

Je n'en suis pas une.

Elles ont la chance d'avoir avec Nathan une forme d'intimité que je ne connaîtrai jamais.

— Tu sais, reprend-elle en espérant me provoquer, tu devrais éviter de te ridiculiser et t'en aller tout de suite. Une fois que Nathan sera là, je compte bien lui demander de te mettre à la porte. J'ai été patiente, mais ton comportement est plus que limite. La façon dont tu le suis partout, on dirait un vieux bout de papier de toilette accroché à une chaussure.

J'essaie de ne pas avoir l'air trop condescendante lorsque je lui offre un sourire censé signifier « Si tu le dis, chérie ». Parce que voilà ce que j'ai oublié de mentionner : je ne représente pas une menace pour ses copines... jusqu'à ce qu'elles le forcent à choisir entre elles et moi. Alors, je deviens plus redoutable qu'une bombe à paillettes. Car certes, je n'ai peut-être pas le privilège de partager le lit de Nathan, mais j'ai sa loyauté, et, pour lui, il n'y a rien de plus important.

Kelsey me toise d'un air suffisant et croise les bras. Nous voilà engagées dans une bataille de mimiques intimidantes lorsque la voix de Nathan retentit derrière moi.

— Mmm, c'est moi ou ça sent le café et les beignets ? Ça ne peut signifier qu'une chose : Bree, mon fromage crémeux préféré, est arrivée !

J'adresse à Kelsey un sourire moyennement subtil. Un sourire *victorieux*.

Bree

Nathan apparaît vêtu d'un short de sport noir, torse nu. Ses pectoraux d'athlète professionnel, bronzés et ciselés, s'affichent dans toute leur splendeur, tout comme sa ceinture d'Apollon, aguicheuse, prête à faire rougir le monde entier. Ses cheveux mouillés scintillent et ses épaules ont pris une teinte légèrement rosée sous l'eau chaude. C'est son look « Je sors à peine de la douche » et, j'ai beau l'avoir vu cent fois, il me laisse toujours bouche bée.

Mon meilleur ami tient à la main une petite serviette, avec laquelle il frictionne son incroyable crinière d'un brun chocolat. Heureuse serviette, qui glousse probablement de joie. Les cheveux de Nathan sont si ondulés et si ravissants qu'ils lui ont valu un contrat de cinq millions de dollars avec une marque de produits capillaires de luxe. Après la première diffusion du spot – Nathan sortant de la douche des vestiaires, une serviette enroulée autour de la taille, des perles d'eau accrochées à ses muscles tendus, flacon de shampoing à la main –, les femmes du monde entier se sont précipitées dans les magasins pour acheter la même marque, dans l'espoir que leur homme se mettrait à ressembler comme par magie à Nathan. Ou au moins qu'il *sentirait* comme Nathan. Simplement

voilà, il existe un autre secret que moi seule connais : les cheveux de Nathan ne sentent pas le shampoing de luxe, mais le produit de supermarché vendu dans une bouteille verte qu'il utilise depuis ses dix-huit ans.

— J'ai pensé que tu en aurais bien besoin, lancé-je tout en tendant à Nathan un gobelet fumant rapporté de notre café préféré, à quelques rues de là.

Puis j'ouvre la boîte de beignets comme s'il s'agissait d'une malle au trésor. Les pâtisseries étincellent à la lumière. *Bling !*

Nathan grogne, un doux sourire au coin de ses lèvres, tandis qu'il pose la serviette sur le comptoir.

— Je croyais que c'était mon tour d'offrir le café.

Il attrape un beignet luisant de sirop d'érable et se penche comme à son habitude pour me donner un rapide baiser sur la joue. Complètement platonique. *Fraternel.*

— Je sais, mais une crampe au mollet m'a réveillée à l'aube, et pas moyen de me rendormir. Alors j'ai pris les devants.

J'espère qu'il va avaler mon mensonge. La vérité, c'est que je n'arrivais pas à dormir parce que, hier soir, j'ai rompu avec mon copain, et j'appréhende d'annoncer la nouvelle à Nathan. Pourquoi ça ? Parce que je sais qu'il va me harceler de questions tant qu'il ne comprendra pas les raisons de cette séparation. Or, je ne peux pas lui avouer que si j'ai plaqué Martin, c'est parce que Martin n'est pas et ne sera jamais lui.

Peut-être qu'il aurait pu faire illusion, à condition que je plisse en permanence les yeux, que je me bouche les oreilles, et que je passe mon temps à secouer la tête de gauche à droite. Mais ce n'est pas une façon de vivre. Et puis, ça n'aurait pas été juste, ni pour Martin ni pour moi. Donc

mon nouvel objectif, c'est de trouver un homme qui m'attire plus que Nathan. Un véritable aimant à filles. Cette fois, je veux un gars qui me fasse réellement craquer, rien de moins.

— Tu aurais dû manger une banane, hier, avant de te coucher..., me réprimande Nathan en haussant l'un de ses épais sourcils.

— Oui, oui, répliqué-je en roulant les yeux. Sauf que je n'ai pas changé d'avis : la texture est vraiment trop dégueu. Quant au goût... eh bien, c'est un goût de banane.

— Mais on s'en fiche ! Visiblement, ton corps a besoin de potassium et...

Kelsey se racle la gorge. Alors seulement, nous remarquons qu'elle tire une tête de six pieds de long.

— Sans vouloir vous interrompre, ce n'est pas un peu étrange qu'elle débarque à 6 h 30 du matin avec du café et des beignets alors que ta *petite amie* a dormi chez toi ?

De nouveau, ce besoin de coller des étiquettes... OK, je l'admets, j'aurais pu anticiper que Kelsey serait peut-être là ce matin, et j'aurais dû laisser Nathan me rejoindre avec le petit déjeuner. Parfois, j'oublie que le lien qui nous unit est quelque peu... singulier. Mon ami se racle la gorge à son tour, discrètement.

— Désolé, Kelsey, je pensais que tu te souvenais que le mardi je cours avec Bree.

— Yep.

La façon dont elle appuie sur le *p* trahit son exaspération, au moins autant que son roulement d'yeux.

— Comment pourrais-je l'ignorer, en effet, étant donné que vous le faites TOUS LES MARDIS SANS EXCEPTION ? La seule matinée, durant la saison, qu'on pourrait passer ensemble...

Cette discussion est en train de prendre un tour trop intime. Mieux vaut que je m'éclipse. Pour tout

dire, je suis d'accord avec Kelsey. Notre proximité, avec Nathan, est difficile à comprendre, même pour moi. Plusieurs fois, j'ai essayé de m'effacer, afin de faire de la place à ses copines, mais jamais il ne m'a laissée m'éloigner. Pour être honnête, si nous sortions ensemble, je ne doute pas que je veillerais jalousement sur ses rares moments de temps libre.

Mardi, c'est relâche pour quasiment toutes les équipes de la NFL. Seulement, la formule secrète pour devenir le meilleur, et dont tous les joueurs n'ont pas conscience, c'est de s'entraîner même durant les jours de repos. Les plus acharnés utilisent ce temps pour se concentrer sur leurs faiblesses, caser leurs rendez-vous médicaux, visionner d'anciens matchs – tout ce qui peut, en réalité, les aider à exceller. Nathan ne s'accorde aucun répit les mardis, *mais* il commence à s'exercer un peu plus tard que d'habitude, afin que nous puissions faire notre jogging.

— Tu ne pourrais pas faire, genre, un break, juste *ce matin* ?

Elle surjoue tellement l'exaspération, je ne sais pas comment il fait pour supporter sa façon de parler. D'ailleurs, il fronce les sourcils et croise les bras. J'aimerais filer à l'anglaise, parce que je devine ce qui vient.

— Pas vraiment, non. Vu le match d'hier, j'ai besoin de me défouler avant l'entraînement.

Kelsey en reste bouche bée.

— Bébé, qu'est-ce que tu racontes ? Vous avez gagné ! Qu'est-ce que tu lui reproches, au match d'hier ?

— Deux passes interceptées, répondons-nous, Nathan et moi, à l'unisson.

Ouh là... Kelsey n'a que moyennement apprécié notre duo. Ses yeux se réduisent à deux minuscules fentes.

— Adorable, vraiment. Sérieux, tu ne vois pas le problème ? Cette amitié n'a rien de normal ! Et tu sais quoi ? J'en ai marre d'essayer de rivaliser avec... ça ! Il est grand temps que...

Non, Kelsey, ne fais pas ça !

— ... tu choisisses. C'est elle ou moi.

Elle cligne les paupières deux ou trois fois. Moi, je me détourne par pudeur face au drame qui se joue. *Chers proches, nous sommes réunis en ce triste jour pour honorer la mémoire de l'insignifiante et brève relation entre Nathan et sa copine.*

— Kelsey... Je t'ai avertie d'entrée de jeu que je ne cherchais rien de sérieux en ce moment, et tu m'as répondu que ça ne te posait pas de problème...

Nathan marque une pause. Bon sang, je déteste qu'il ait à vivre ça une fois de plus ! Sincèrement ! Je sais qu'il hait les ruptures, et que sous ses airs de colosse il y a un cœur de nounours qui bat. Si je pouvais lui épargner cette peine, je m'en chargerais à sa place – mais quelque chose me dit que ça me vaudrait un bon coup de poêle en acier en pleine tête.

— Tu te fous de moi ? couine Kelsey. Tu la choisis, *elle*, plutôt que *moi* ?

Je n'apprécie que moyennement son ton.

— Oui, se contente de répondre Nathan.

Des flammes se mettent à jaillir des oreilles de Kels.

— Dans ce cas, arrête de mentir et admetts que tu couches avec elle !

— Je peux t'assurer que ce n'est pas le cas, intervient-je.

Et, comme j'ai peur qu'on devine l'amertume que cache cette déclaration, je m'empresse d'ajouter :

— On est juste amis. Nous deux, ça ne ferait aucun sens. On est comme frère et sœur.

Cette petite tirade laisse un goût désagréable sur ma langue, beurk.

Nathan baisse les yeux sur moi, en s'efforçant d'esquisser un sourire désinvolte.

— C'est vrai. On n'a jamais...

Puis il suspend sa phrase et déglutit, tant la simple évocation de nous deux en pleine action lui paraît déplacée.

— ... couché ensemble.

Jamais. Pas une fois. Rien. Nada. Que dalle. Un bisou sur la joue : c'est le contact le plus chaud qu'on ait jamais partagé. C'est bien la preuve que je ne l'attire absolument pas. Un homme secrètement amoureux aurait tenté un truc au bout de six ans de soirées télé. Lui a toujours gardé ses mains bien en évidence sur le plaid.

Aussi fais-je des efforts monumentaux pour lui montrer à quel point je trouve ça GÉNIAL d'être amis et rien d'autre. Parce que c'est la stricte vérité. Est-ce que j'aimerais l'épouser et mettre au monde ses gigantesques bébés ? Absolument. Mais la vie en a décidé autrement et il est hors de question que je gâche notre amitié en lui laissant deviner qu'il me fait craquer alors que lui est déjà en train de composer le numéro de la prochaine mannequin qu'il compte inviter à souper.

Le pire, c'est que je sais pertinemment que si je lui avouais mes sentiments, il tenterait le coup. Pour me faire plaisir, parce qu'il tient réellement à moi. Il essaierait de voir ce que ça donne, on sortirait ensemble quelques semaines, puis il rencontrerait quelqu'un pour qui il a une véritable attirance, et moi, je me retrouverais sans meilleur ami. Ça n'en vaut pas la peine.

Oui, on est très bien comme ça.

Je finirai un jour par tomber sur quelqu'un d'aussi bien que lui.

Non, probablement pas.

— Eh bien... profitez de votre relation tordue. Parce que moi, je m'en vais, déclare Kelsey avant de marquer une pause.

Je n'entends pas de bruits de pas. Je crois qu'elle espère qu'il va la retenir. Tout ça est affreusement gênant !

— Je m'en vais, vraiment. Là, tout de suite. Une fois que j'aurai franchi cette porte, Nathan, tu ne me reverras plus.

« Noooooon, pitié, reste ! » pensé-je avec une ardeur proche de zéro.

Puis elle se rue vers la sortie. Nathan lui emboîte le pas, protestant qu'elle est en pyjama. Ne devrait-elle pas au moins prendre le temps de réunir ses affaires ? Elle lui rétorque de lui envoyer un message, parce qu'elle refuse de passer une seconde de plus en sa présence. Elle en fait des tonnes.

Lorsque la porte claque, je brandis le poing. *Bon débarras !*

Je dégaine mon téléphone et tape un message pour ma sœur.

Moi : Encore une qui dégage...
Kelsey, un maillon faible.

Lily : Elle a tenu plus longtemps
que je ne l'aurais cru.

Moi : Trop longtemps, oui.

Lily : Sois gentille ! Il est peut-être triste.

Moi : Hmm, je suis toujours gentille,
merci bien.

Lily : Je suis sûre que tu as
ton drôle de sourire.

Lorsque Nathan revient, je m'efforce d'arborer une expression grave, afin de me convaincre que Lily se trompe.

— Désolée, mon ami.

— Arrête, tu n'en penses pas un mot, dit-il en riant un peu avant de s'appuyer négligemment sur le comptoir, toujours à demi nu.

J'aimerais bien qu'il se couvre, de temps à autre. C'est douloureux de voir quelque chose d'aussi beau et de ne pas pouvoir y toucher. La peau de Nathan est comme le sable chaud et doré d'une plage exotique : il suffit de la regarder trop longtemps pour avoir la bouche sèche. C'est grâce à son apparence de rêve qu'il a été élu « Homme le plus sexy du monde » et qu'il a fait la une d'un numéro spécial de *Pro Sports Magazine* consacré à l'hygiène de vie de plusieurs athlètes professionnels et mettant en lumière leur routine aussi bien sportive qu'alimentaire. La page centrale était, paraît-il, élégante, avec les mains et les cuisses positionnées pile comme il faut pour préserver la décence. Mais oui, Nathan était bel et bien nu là-dedans. Bien sûr, j'ai acheté le magazine en cinq exemplaires, même si je n'ai jamais pu me résoudre à l'ouvrir (la couverture ne le montre qu'à partir de la taille). En amitié, il y a des limites à ne pas franchir. La nudité en fait partie.

Je prends un beignet et le fourre dans ma bouche pour dissimuler mon sourire.

— Non ! Je le pense vraiment. Kelsey avait l'air... marrante.

— Tu lui as tiré la langue, hier, dans la loge du stade.

— Bon sang ! Les Avengers sont-ils au courant que tu as une vue bionique ?

Avec un sourire, il tire sur ma queue-de-cheval négligée.

— Est-ce que Kelsey était odieuse avec toi quand j'avais le dos tourné ? Sois honnête.

Les yeux de Nathan sont noirs. Pas bruns, pas marron : totalement noirs. Et quand ils s'attardent sur moi comme ça, j'ai l'impression de suffoquer. De ne pouvoir échapper à leur champ magnétique, malgré mes efforts. Je hausse les épaules et bois une gorgée de mon café.

— Elle n'était pas des plus charmantes, si c'est ça la question.

— Elle te disait quel genre de trucs ?

— Ça n'a pas d'importance.

Il se rapproche.

— *Bree*.

— *Nathan*. Tu vois, moi aussi, je peux jouer à ça.

Il reste silencieux... pensif, à dix centimètres à peine de moi.

— Je suis désolé si elle s'est mal comportée avec toi. Je ne m'en suis pas rendu compte, sinon j'aurais rompu avec elle plus tôt.

Je ressens un pincement au cœur. S'il tient à ce point à ce que je fasse partie de sa vie, pourquoi n'est-il pas attiré par moi ? *Non. Demi-tour, Bree, tu fais fausse route*. Je refuse d'être cette fille-là. Nous sommes amis et j'en suis heureuse. Je suis emplie de gratitude. Peut-être qu'un jour l'existence mettra sur mon chemin un homme qui m'aimera autant que je l'aimerai. Quoi qu'il en soit, en attendant, tout va bien.

— J'ai ma part de responsabilité. Je n'aurais probablement pas dû débarquer ici de si bonne heure et entrer sans sonner. On devrait peut-être instaurer certaines limites, ajouté-je après avoir mordu dans mon beignet au chocolat.

— Sans doute, oui.

Son ton est grave, mais, lorsque je lève les yeux vers lui, je constate qu'il sourit – fossette creusée

du côté droit et tout le reste. Alors je le pousse en riant.

— Je suis sérieuse ! Je devrais récupérer la clé de mon appartement. Dans l'optique d'instaurer des limites.

— Eh bien, bonne chance ! réplique Nathan, toujours en souriant. Parce que je ne te la rendrai jamais.

Il engloutit la dernière bouchée de son beignet puis me dépasse. Alors que son bras frôle le mien, je me demande si me coller à lui comme une ventouse constituerait une violation desdites limites.

Je pense que j'ai davantage besoin de ce jogging que lui. Et ce, pour des raisons tout à fait différentes.